



Centre Dramatique National
Toulouse Occitanie

Racontars arctiques

Direction Galin Stoev

D'après La Vierge froide et autres racontars *de* Jørn Riel
Un spectacle conçu et interprété par Eddy Letexier

Théâtre de la Cité

RACONTARS ARCTIQUES

D'après La Vierge froide et autres racontars *de* Jørn Riel

Un spectacle conçu et interprété par Eddy Letexier

Avec l'aimable collaboration de

Paul Boggio *pour la lumière et*

Nathalie Trouvé *pour les costumes*

Production ThéâtredeLaCité – CDN Toulouse Occitanie

Le spectacle a été créé dans sa version définitive
le 6 février 2018 au ThéâtredeLaCité – CDN Toulouse Occitanie

En tournée saison 2019/2020

La Vierge froide et autres racontars est édité chez Gaïa Édition

CAP SUR LE GROENLAND

De son long séjour en Arctique, Jørn Riel, écrivain baroudeur et conteur malicieux, a rapporté des anecdotes, des récits, des racontars. En un mot, des histoires d'hommes seuls sur une terre glacée où le soleil, l'hiver, se couche très tôt. Ces chasseurs ont d'étranges faiblesses, des tendresses insoupçonnées, des pudeurs rougissantes et des rêves d'enfants.

Ces nouvelles de l'Arctique ont la rudesse et la beauté du climat qui les suscite. Souvent râpeuses, toujours viriles, parfois brutales, saupoudrées de magie et de mystère, elles nous racontent un monde où la littérature ne se lit pas mais se dit, où l'épopée se confond avec le quotidien, où la parole a encore le pouvoir d'abolir le présent et de faire naître les légendes.

NOTE D'INTENTION

Dès la première lecture des *Racontars arctiques* de Jørn Riel, l'envie de faire passer, de partager ces racontars s'est imposée.

En le lisant à voix haute, je me suis rendu compte que c'est une écriture orale, quelque chose qui peut se dire, un peu à la manière d'un conte. La gourmandise de raconter arrive très vite, le rythme est là, la mécanique est parfaite, le tragique qui oscille constamment avec le comique, les personnages si bien dessinés, on voit tout, on y est. Même les silences, les non-dits, on peut jouer à lire entre les lignes.

Et puis il y a la musicalité, les cris, les silences furieux, les silences honteux, bref, une gamme de silences impressionnante.

Et puis il y a le temps. Celui qui passe, ou ne passe pas, ici, il n'existe tout simplement pas. Il y a la solitude aussi, le froid et la nuit polaire qui n'en finit pas.

J'ai choisi trois racontars, tous extraits de *La Vierge froide et autres racontars*, trois histoires différentes et complémentaires. La première, *Le Vent du sud-est* est une scène d'action (je tue un ours, tout de même !). La seconde, *La Vierge froide* est plus poétique, on y invente la femme idéale, Emma. Pour la troisième, c'est *Le Roi Oscar* et là ça dérape vraiment, ça se mange tout cru.

Une glissade d'une heure quinze, un aller direct, sans escale, pour la banquise.

Une lumière minimaliste, blafarde et froide, un fluo et quatre projecteurs délimitent la zone de jeu. Ici la lumière ne vient pas me chercher, je viens à elle, je vais jouer avec elle.

Un manteau grand, lourd, chaud, en fourrure blanche un peu sale, il est magnifique ce manteau. Dans le manteau, il y a moi et ma barbe.

Il y a aussi un petit magnéto-cassette, pour écouter entre les racontars une petite chanson, j'ai choisi *Sunny* du groupe Bonney M, mais là, c'est repris par Bouli Lanners.

Voilà, c'est tout.

Je vais jouer chaque situation, chaque personnage, dans la plus grande transparence, en toute sincérité. Tenter d'être plutôt que de faire.

Partager les récits de ces gars, qui en rupture avec le monde, se trouvent face à une nature qui ne fait pas de cadeau, des gens qui deviennent fous ou pas. Jørn Riel, face à la rudesse de vie, amène beaucoup de malice, il y a des sourires, et puis au Groenland, on ne parle pas de ce qui va mal, par pudeur, élégance, tradition Inuit, ça ne se fait pas.

Eddy Letexier

JØRN RIEL, UN RACONTAR

Je suis né à Odense au Danemark en 1931 d'une mère issue d'une famille paysanne implantée au Danemark depuis 600 ans et d'un père au sang très mêlé de français. La famille de mon père est en effet originaire de Normandie. Un de mes ancêtres canadiens n'est autre que Louis Riel que tout Canadien français connaît probablement, c'est leur Mandrin à eux. J'ai vécu une enfance gavée d'imagination avec des conteurs d'aventures de chaque côté. Je me suis avidement nourri de récits fabuleux jusqu'à l'âge de 15 ans, juste après la guerre où je suis parti pour Paris, objectif prioritaire de mes pérégrinations à l'étranger. J'y étais logé par un résistant franco-danois manchot, Monsieur Émile, dans un bordel de la rue Vivienne. Je soupais dans une cave où le couvert était enchaîné à la table pour que personne ne l'embarque.

J'ai quitté une trajectoire académique, j'aurai dû être vétérinaire selon mon père parce que je voulais partir en expédition en Arctique. Après avoir étudié la navigation, la télégraphie et l'esquimologie, j'ai réussi à embarquer avec l'expédition du docteur Lauge Koch en 1951, après mes examens.

Pendant trois ans, j'ai vécu avec des Inuits, dans le centre du nord-est du Groenland et je suis resté en Arctique pendant 16 ans, en partie en expédition, en partie pour d'autres tâches. Entre autre, il m'est arrivé de rester seul pendant presque un an avec cinq chiens au sommet d'une montagne, le Kakatokak près de l'inlandsis sur la côte ouest du Groenland. Je m'occupais d'une station de sismographie, prenais des mesures de champs magnétiques, etc... J'ai quitté l'Arctique pour des missions aux Nations Unies, séjournant ainsi dans de nombreux endroits au Moyen-Orient, en Afrique et en Asie. Puis j'ai navigué pour le plaisir dans les Indes occidentales, en Amérique du Sud et en Asie du Sud-Est et j'ai traversé Sumatra de Belawan à Palembang à pied, ce qui m'a pris 11 mois.

J'ai commencé à publier des livres il y a 25 ans et vis comme auteur à plein temps depuis 1969, mis à part quelques brèves missions pour les Nations Unies en Asie. Ces dernières années, j'ai beaucoup voyagé en Nouvelle Guinée, dans l'Irian Barat qui est resté à l'âge de pierre et se révèle fascinant des points de vue ethnographique et ethnologique.

J'aime les gens, plus que leurs constructions, et je voyage pour rencontrer des êtres vivants et non pas des temples, des pagodes et autres monuments créés par les humains. J'aime la nature quand il y en a assez, les étendues de glace de l'Arctique et la jungle tropicale. Comme j'ai passé plus de 20 ans en Arctique, au Groenland, dans le grand nord canadien et en Alaska, j'habite depuis 10 ans sous les tropiques, en Indonésie, en Thaïlande et maintenant en Malaisie pour sérieusement me décongeler et trouver une sorte d'équilibre dans mon existence.

Après encore quelques années de ce sauna, nous irons probablement en Europe où la France est le seul endroit où nous ayons envie d'aller, si les Français veulent de nous. Je suis marié avec Annette, une suédoise, formée au Conservatoire avec la chanson pour principal talent. J'ai un certain nombre d'enfants éparpillés dans le monde, entre autre une fille à Angmassalik au Groenland et un fils pilote en Malaisie, deux filles au Danemark et une en Suède.

Ma vie est un raconter. Un raconter c'est une histoire vraie qui pourrait passer pour un mensonge. À moins que ce ne soit l'inverse. Qui sait ? Certainement pas moi.

Jørn Riel

EDDY LETEXIER, UN RACONTEUR

Je suis né en 1969 à Chimay en Belgique. Je suis entré au Conservatoire Royal de Liège, en Belgique, dans la classe de Monsieur Max Parfondry, et j'en suis sorti, ça c'est en 1993.

Le premier spectacle, *Vinci avait raison* du génial Roland Topor fut répété avant et après les cours, tôt, tard et vite.

Dans la foulée je rencontre Lorent Wanson, avec lui nous ferons sept spectacles taillés comme des expéditions, il fallait s'engager, aller sur le terrain, rencontrer les gens. Elisabeth Ancion, assistante de Lorent, m'a emmené dans une aventure, une forme qui me plaît toujours, cinquante spectateurs en vis à vis, une réunion, de l'intime, dans un univers plutôt cauchemardesque, je devais faire peur aux gens, je me suis régalé. En 2003, je mets en scène *La Conquête du pôle sud* de Manfred Karge, au Théâtre La Balsamine à Bruxelles, avec ma bande, mes très chers et valeureux amis formidables compagnons de cordée, le but fut atteint. Une aventure magnifique, je suis encore très ému quand j'y pense et eux aussi. En 2004, je rencontre Laurent Pelly, une belle évidence, dès le premier rendez-vous, il était clair que nous allions faire quelque chose. On a fait *Le Roi nu* de Evgueni Schwartz, je jouais le roi, j'étais comme un gamin à qui on offre une grosse moto, et quel bolide.

Ensuite, nous avons fait *Renseignements généraux* de Serge Valletti, une sacrée aventure avec laquelle j'ai écumé pas mal de bars et autres endroits parfois improbables, voire surréalistes.

Avec Laurent, nous avons travaillé ensemble pendant quatorze ans et fait une quinzaine de spectacles, dans lesquels j'ai eu la grande joie de jouer des personnages qui furent aussi de belles et fortes rencontres, *Le Roi nu* bien sûr, Arlequin dans *Le menteur* de Goldoni, le grand père dans *Mille francs de récompense* de Victor Hugo, Latchek Bobitshek dans *Funérailles d'hivers* de Hannokh Levin, Pantalón dans *L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi, Bottom dans *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, et bien d'autres.

Avec Agathe Mélinand, il y a eu *Monsieur le 6*, montage de textes du marquis de Sade, une immersion, seul dans le studio avec Sade, c'était chaud. Puis il y a eu Tennessee Williams, Erik Satie, Marcel Proust et Babar avec mon ami Charles Lavaud au piano.

En 2016, treize ans après *La Conquête du Pôle Sud*, je décide de m'attaquer au Pôle Nord, avec les *Racontars arctiques* de Jørn Riel, une forme légère, qui peut se jouer partout. J'enfile mon grand manteau blanc en peau d'ours et c'est parti, je vous emmène directement au Pôle Nord.

Heu, le manteau, c'est peut-être pas vraiment de l'ours, enfin, je crois, ou peut-être?

Eddy Letexier



© Polo Garat



© Polo Garat

EXTRAITS DE TEXTE

Le Vent du sud-est

Il fit pivoter ses jambes par-dessus le rebord de sa couette et enchaîna :

— C'était une espèce d'asperge à moitié dingue qu'on appelait le cuisinier chinois. Mais, tu peux me croire, c'était vraiment un chic type. Même qu'il jouait de la mandoline. Tous les joueurs de mandoline sont des gars épatants, je trouve. Ceux qui jouent du banjo ou de l'harmonica, c'est des types comme moi ou William le Noir. Mais ce cuistot chinois était un petit gars vraiment épatant. Il pouvait rester assis derrière la remise à gratouiller jusqu'à ce qu'on soit mûr pour chialer à la mort. (...) Hé, hé oui. Un putain de chasseur que c'était devenu, le cuisinier chinois, tu peux me croire. T'aurais dû hiverner avec lui, p'tit Anton. Cré bon Dieu, c'est pour le coup que vous auriez pu faire des relais après vent et soleil, tous les deux. Tu comprends, même s'il grattait la mandoline et racontait des tas de trucs auxquels on ne pigeait rien, c'était quand même bon de l'avoir dans la cabane. C'est peut-être jamais devenu un vrai chasseur, mais pour la cuisine, là, chapeau ! Et ça, c'est presque aussi important que de savoir chasser.

La Vierge froide

— Emma, chuchota-t-il pour lui-même.

Prudent. Circonspect même.

— Qu'est-ce que tu dis ?

William dévisageait son compagnon avec étonnement.

— J'ai dit : « Emma »

Cette fois Mads Madsen était plus sûr de lui.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Emma ? Eh oui, est-ce qu'on peut véritablement la décrire ?

Incertain, Mads Madsen regardait le plafond noirci par la suie.

— Elle est simplement tout et un peu plus encore. Une femme tout à fait splendide.

Il soupira, ému, et laissa Emma se dessiner complètement en son for intérieur. Et ensuite il expliqua ce qu'il voyait.

— Emma, tiens, c'est comme si elle était faite rien qu'avec des beignets aux pommes. Les fesses, les seins, les joues et tout et tout. Rien que des beignets, mon garçon. Et au milieu de toute cette pâtisserie, deux yeux bleu ciel et une moue rouge.

Un soir, Halvor dit à Niels :

— Oui, je suppose qu'il est bientôt temps.

— De quoi faire, Halvor ?

— De s'occuper du repas de Noël.

— C'est vrai, oui, c'est bientôt Noël.

Niels hocha la tête.

— Je suppose qu'on descend un bœuf musqué comme l'année dernière ?

— Moi, j'avais imaginé tout à fait autre chose, répondit Halvor avec un sourire atroce.

— Des perdrix ? Il n'y a pas de perdrix en cette saison, petit Halvor, et nous n'en avons pas congelé, que je sache. Moi, je tiens pour le bœuf.

— Et moi, je tiens pour Oscar, répliqua Halvor en ayant du mal à réprimer la joie dans sa voix.

— Oscar !

Niels le regarda, stupéfait.

— Tu ne veux pas dire sérieusement qu'Oscar servira de repas de Noël ?

— C'est la raison de sa venue ici, répondit Halvor.

— Oui, oui, à l'époque. Tout a changé depuis l'automne, protesta Niels.

— Nous l'avons acheté pour le bouffer à Noël. C'était comme ça et ça restera comme ça, décida Halvor.

— Pas question, pas Oscar.



© Polo Garat

EN TOURNEE SAISON 2019/2020

CONDITIONS

A partir de 10 ans

Durée 1h15

Spectacle autonome techniquement

2 personnes en tournée

CONTACTS

Sophie Cabrit *Directrice de production*

s.cabrit@theatre-cite.com / +33 (0)5 34 45 05 14 / +33 (0)6 83 87 01 09

Benjamine Long *Chargée de production*

b.long@theatre-cite.com / +33 (0)5 34 45 05 03

www.theatre-cite.com